

À propos d'une épithète divine — Une dédicace de Šilhak-Inšušinak à Kiririša (cf. Grilhot, F. et Vallat, F., « Dédicace de Šilhak-Inšušinak à Kiririša »), *Iranica Antiqua*, XIX, 1984, p. 21-29), estampillée sur une brique d'une porte dédiée à la déesse, commence par quatre épithètes de la déesse : rutu rišari (« grande épouse »), ahpi turna (« gloire éternelle »), amma nappipri (« mère des dieux ») et bahir sunkipri (« protectrice des rois »), avant que ne soit développé son titre de zana (« Dame »).

Je voudrais revenir sur la traduction de la deuxième de ces épithètes, propre à « la Dame de Liyan », « qui représente à Suse l'élément féminin de la grande triade élamite, à côté du dieu d'Anšan, Napiriša, et du dieu de Suse, Inšušinak » (cf. F. Grilhot, « Kiririša », in *Fragmenta Historiae Aelamicae*, Paris, 1986, p. 175-180). Dispensatrice de la vie, mais aussi en relation avec le monde souterrain, elle était mère du dieu Hutran, issu de son union avec Napiriša et, dans une certaine mesure, peut être considérée comme celle de Inšušinak au culte duquel elle est associée, notamment à l'époque des Šutrukides.

Qu'elle soit dite « grande épouse » et « mère des dieux » convient parfaitement à son statut dans la religion susienne sous Šilhak-Inšušinak. Mais le titre de « gloire éternelle » intercalerait une qualification abstraite entre les deux termes de la parenté qui expriment son rang et sa fonction.

Or rien n'impose une telle traduction. L'expression comporte le déterminant tur pour lequel les sens de « motif, motivation » (cf. « un “parce que” » : sens proposé par Bork, auquel se rallient W. Hinz und H. Koch, *Elamisches Wörterbuch*, Berlin, 1987, p. 386 : um willen), de « continuité », « durée » (F. Grilhot, « Notes à propos des formules votives élamites », *Akkadica* 27, 1982, p. 8) ont été avancés. Les différents contextes où ce mot apparaît permettent en effet l'un et l'autre. Mais ils permettent aussi un sens plus précis, à la jonction du champ sémantique de ces deux traductions, le motif et la cause, par excellence, de durée de la royauté pour ces souverains : la légi-

timité. Ainsi s'expliquerait que Humbannumemna, qui n'hérita pas la royauté de son père, légitime son accession au trône par le droit de sa mère à transmettre le pouvoir (amma tur-na, cf. EKI n°4, p. 38).

Le terme principal de cette épithète est ahpi que F. Grillot et F. Vallat traduisent par « gloire » parce que ce terme apparaît le plus souvent associé au mot hiš avec le sens de « titulature » (= « nom (et) renom »). Ils rapprochent en effet ahpi de l'akkadien zikru attesté également avec šumu « nom » et, de là, lui affectent le sens de « nom », d'où ils dérivent celui de « renom, gloire ». W. Hinz und H. Koch traduisent par « Abstammung », « Sippe », « Geschlecht ».

Il me semble possible de proposer une autre analyse : rien n'imposant le sens de « nom », ni, à plus forte raison, la dérivation sémantique « gloire » : l'akkadien zakāru a, avant tout, le sens de « prononcer », « nommer », corollaire obligé, dans cette civilisation, de toute création.

Plutôt que de faire intervenir le concept abstrait de gloire, qui n'est en rien spécifique de la déesse à laquelle est dédiée l'inscription, on peut supposer que ahpi est dans le même champ sémantique que rutu et ummu, la séquence des trois termes étant bien attestée pour Kiririša. Je proposerais donc que ahpi désigne le pouvoir de l'épouse en tant que génitrice, qui assure une descendance légitime (cf. l'épithète divine latine genitrix) : par cette épithète la déesse serait donnée comme ancêtre fondateur de lignée. L'expression hiše ahpi renverrait au nom des grands ancêtres de la dynastie. ahpi déterminé par tur-na exprimerait l'idée de continuité et de légitimité assurées par l'épouse. On sait l'importance de la référence à la lignée maternelle face à l'affirmation de la filiation par le père (šak).

Cette épithète de Kiririša aurait donc trait à sa fonction de déesse de la vie mais aussi de La Vie, c'est-à-dire la vie dans l'au-delà, elle qui est souveraine du monde souterrain ; le texte de cette inscription qui appartient à une porte cultuelle peut être en rapport avec le rôle de cette construction, faire communiquer monde terrestre et monde "secret" ; et il ne serait pas étonnant que la notion de continuité dynastique lui soit associée et qu'elle soit donc exprimée dans les épithètes propres à la déesse du lieu.

La traduction de ahipi tur-na par « source de descendance légitime » reste certes hypothétique, mais elle est au moins aussi vraisemblable que celles qui ont été proposées jusqu'à présent ; elle offre en outre un sens plus prégnant qui rend compte des caractères propres de la déesse : elle est épouse, de là elle est détentrice du pouvoir de donner la vie et de continuer la famille, enfin elle est mère, c'est-à-dire autorité de référence à travers son enfant.

Florence Malbran-Labat (10-05-90)